

# SOCIETE ET ENVIRONNEMENT: DES RAPPORTS NON - FIGES

L'EXEMPLE DU BAS-SALOUM (SENEGAL)\*

par Bernard LACOMBE

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 8712 ex 1

Cote : B

## PREAMBULE

L'analyse qui suit se fonde sur l'étude d'un cas régional au Sénégal: le Bas-Saloum, et elle éclaire, semble-t-il, les relations étroites, tant quantitatives que qualitatives entre homme et milieu, entre société et environnement.

Ce sont des relations complexes et historiquement évolutives qui lient une société et son milieu géographique, entendu comme un complexe physique déjà modelé par elle et par les autres sociétés avoisinantes. Ce que nous considérons comme des situations depuis longtemps établies se révèle parfois fort récentes.

Ce qui est manifeste en Afrique c'est la superposition des deux processus: assèchement et sur-exploitation du milieu naturel.

## PROCESSUS DE DEFORESTATION AU SINE-SALOUM

Ces points généraux étant précisés, nous pouvons donc envisager l'évolution historique de la région étudiée durant les 150 dernières années.

A lire d'anciennes chroniques dont la plus récente serait de 1887, on ne reconnaît plus ces pays à la description que l'on en faisait autrefois. A peine le canton de Joal commençait-il alors à se dépouiller de ses forêts pour faire place à des cultures d'arachide (...) la province sévère cachait ses cases dans d'étroites

\*Ce texte a été présenté à la "Table Ronde sur la population, les ressources et l'environnement en Afrique Occidentale", organisée par la CODESRIA à Dakar en septembre 1974.

6 SEP. 1977

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° B-8712 ex 1 Dpnoagr.

clairières au milieu d'une épaisse forêt dont les sentiers étaient peu praticables. "De Joal à Sangomar le pays était couvert de rôniers. Le Saloum, lui aussi, était couvert de forêts en 1892" (Archives Nationales du Sénégal, 1932, dossier 13 G 14).

Cette impression, nous la retrouvons dans tous les rapports, qu'ils soient de l'administration française ou des missions catholiques. La lecture des Archives Nationales du Sénégal (série G) montre que le changement écologique est perceptible dès 1860. En effet, de fréquentes sécheresses frappent le pays: ce qui étonne les populations qui n'étaient pas accoutumées à cela.

En 1900 le cercle de Nioro du Rip, notoirement plus vaste que la région actuelle certes, est signalé comme ayant en abondance des buffles, léopards, lions, antilopes, éléphants dans les forêts-galerie et des forêts en plus de ces forêts-galerie, des fleuves et des cours d'eau (Archives Nationales du Sénégal, dossier 1 G 283).

Une étude de 1903 signale que de nombreux troupeaux d'éléphants ont été "signalés entré le Djoloff et le Saloum" durant l'année 1900 (Archives Nationales du Sénégal, dossier 1 G 296). Cette même étude fait mention de forêts d'arbres à gomme.

Cette présence d'un nombreux gibier est perceptible encore dans la toponymie. Les Serer ont donné à certains lieux de pangol des noms tels que "abreuvoir des éléphants", dans des régions du Sine (1) actuel dont on ne voit pas aujourd'hui où pourraient se nourrir de tels animaux.

Les populations Serer ont d'ailleurs des chants de chasse à l'éléphant qui par la force des choses ne sont plus employés, peut-être certains ont-ils même été recueillis, mais leur existence est incontestable.

Cette récente dégradation du milieu naturel, dégradation floristique et faunique, est d'ailleurs bien mise en évidence par les analyses des spécialistes des sciences de la nature dont P. Michel (1973) fait la synthèse.

Tous ces faits et d'autres comme la présence de la tsé-tsé en 1940-50 près de Ngazobil donnent bien la preuve que l'assèchement de la région n'est pas un fait purement géologique, sur très longue période (englobant l'histoire humaine prise dans son ensemble) mais aussi et surtout un fait historique que nous vivons actuellement.

Certes l'on peut objecter qu'il ne s'agissait peut-être pas de forêts très épaisses, que dans leur souci de valoriser leur domaine des administrateurs exagéraient, mais il semble assuré que les pays du Sine-Saloum avaient de belles forêts-galerie de type secondaire

(1) Arrondissement de Kahone par exemple.

et des forêts de type tertiaire composées de rôniers (il en existe des lambeaux remarquables dans le Bas-Saloum), de fromagers et de caillédrats (Fadiouth fabriquait des pirogues et l'abattage de tels arbres était soumis à l'approbation du pouvoir politique des Bur au siècle dernier).

Pour fixer empiriquement les idées nous pouvons dire que les paysages de la région qui nous occupe ressemblent approximativement à la zone casamançaise et qu'ils se sont très rapidement dégradés entre 1850 et 1910, pour devenir ce qu'ils sont.

Le facteur de la dégradation du milieu naturel a été, dans une période climatique globale sur longue période défavorable, l'extension de l'économie de marché qui s'est caractérisée essentiellement par l'introduction de l'arachide dont les débuts sont instructifs pour notre propos.

Dans ses débuts la colonisation française a joué la carte "grandes exploitations" et donc la carte du catholicisme (Archives Nationales du Sénégal, 1875). (2) Mille hectares seront ainsi confiés, autour de l'actuel Ngazobil, aux missionnaires français: en 1850 il est ainsi procédé par ce moyen à des essais agronomiques dont les résultats sont les suivants (Archives Nationales du Sénégal, 1875):

- réussite du sarrasin, sésame, maïs, manioc, papayers, corrossoliers, citronniers;

- échec de 80 espèces d'orge, d'avoine et de blé.

Comme l'on peut le remarquer la connaissance du milieu écologique n'est pas très ferme; en 1862 les idées cependant se précisent: "Monseigneur avait la pensée d'occuper ces bons noirs à cultiver le coton sans négliger la culture du mil et du riz, leur nourriture ordinaire" (Archives Nationales du Sénégal, 1873).

Cependant des invasions de sauterelles compromirent ces essais, mais ce n'est pas elles qui provoquèrent la faillite de cette poli-

(2) Notons que l'unanimité des missionnaires ne fut pas réalisée sur cette politique, à preuve cette lettre du Supérieur de la Congrégation, le V.P. Fr. LIBERMANN, adressée à la Communauté (janvier 1844): "Vous avez sans doute reçu les lettres que je vous adressais au sujet des conventions avec le Ministre de la Marine. Ses intentions sont très pures et très droites, j'en ai l'assurance. Je vous recommande beaucoup de conserver la paix et la parfaite harmonie avec les autorités civiles des comptoirs français; le bien qui en résultera sera immense ... Il est vrai que le ministère n'agit en cela que par des vues politiques et pour le bien de l'Etat. N'importe, cette intention est bonne et le bien se fait. D'ailleurs les intérêts politiques sont dans ce cas si intimement liés avec les intérêts de Dieu qu'il est impossible de les séparer."

tique: c'est l'introduction de l'arachide qui se répand, avec l'islam, et sans difficultés. L'administration française n'hésite pas à prendre le train en marche et elle va mener une politique de coercition par l'impôt dont on sait l'efficacité qu'il a pour mettre les gens au travail (Galliéni eut à ce propos une phrase célèbre), c'est-à-dire pour les plonger dans l'économie monétaire: de 1895 à 1896 l'impôt double (Archives Nationales du Sénégal, 1901). De même l'administration abandonnera définitivement son appui à la mission catholique suivant une politique préconisée dès 1863 par un de ses agents particulièrement lucide:

"Notre intérêt bien entendu nous porte à voir le mahométisme se propager pour détruire l'ivrognerie et tous les désordres qu'elle entraîne et voir le travail laborieux (sous-entendu de l'arachide) lui succéder, comme cela a lieu dans le Cayor" (Lettre du 23 juin 1863).

Un certain nombre de conclusions se dégagent des notes qui précèdent:

- la région est faiblement peuplée au siècle dernier, la traite des esclaves, l'invasion coloniale, les guerres intestines, en un mot les pertes en vies humaines et l'insécurité générale poussent à la dispersion des populations et à l'abandon des régions côtières trop exposées.

- le milieu naturel est déjà en pleine évolution: le choix de la culture qui dominera est l'aboutissement de longs tâtonnements et surtout elle sera quasiment une création endogène (la colonisation utilisera l'arachide, l'étendra par l'impôt et parfois par l'obligation de sa culture - cas de Fadiouth en 1906). L'arachide est déjà une adaptation des populations à un milieu évoluant vers une plus grande sécheresse (les espèces alors cultivées connaissent, semble-t-il, des difficultés d'adaptation). L'arachide n'est pas seulement une cause de la déforestation, c'est aussi une conséquence. Cette notion de cause-conséquence, que nous rencontrons ici, est semble-t-il, une notion clé pour comprendre les relations homme-milieu.

- l'extension de la colonisation et la pacification qui s'en suit fixent les populations réfugiées et favorisent les migrations en vue de la culture de l'arachide.

- la dégradation des forêts appauvrit certaines populations qui vivaient ou tiraient des revenus et des ressources d'elles et amène la migration de travail salarié ou rémunérateur vers la Gambie et le fleuve Sénégal (fait signalé dans divers rapports dès le début du siècle).

- les rapports religieux traditionnels s'effondrent devant un tel ensemble d'agressions, ce qui favorise la pénétration de l'islam.

## EVOLUTION DE L'UTILISATION DU MILIEU NATUREL

Tels peuvent être présentés les traits généraux de l'évolution du milieu naturel et sa dégradation entre 1850 et 1920. Cependant, nous ne saurions nous en contenter. Il est nécessaire d'examiner maintenant, à partir de faits concrets et précis, la réalité du complexe qui lie, l'homme, sa (ses) société(s) et le milieu biophysique et humain. (3)

Il s'agit en premier lieu de l'exploitation du milieu naturel. Les enquêtes en différents villages ont montré la survivance dans l'un ou l'autre d'utilisations de certains produits directement tirés de la cueillette du milieu environnant, et aussi la certitude que ces différentes cueillettes étaient connues ailleurs, mais abandonnées en tant qu'exploitation rationnelle. Parler du système économique en vigueur dans la jeunesse des personnes âgées des villages provoquait l'étonnement des adultes. D'autre part, certaines techniques de conservation sont totalement tombées en désuétude, les coquillages *area senilis* cuits directement à la cendre se conservent après séchage de longs mois, une année peut-être, ce qui n'est pas possible quand ils sont cuits à l'eau, méthode plus facile qui est seule restée.

Seuls certains villages savent rendre comestibles les fèves d'un arbuste de type palétuvier (*mbukhan*), les autres "se souviennent seulement" de la possibilité, parfois du processus de préparation.

La cueillette des produits de la nature a cessé d'être une activité sociale: elle est restée l'apanage des jeunes enfants qui courent la brousse, mais tous les informateurs sont unanimes à signaler que la cueillette était autrefois une activité importante, féminine et rentable - mais l'appauvrissement du milieu à lui seul la compromet.

La navigation appelle aussi certains commentaires. Malgré les apparences les pirogues actuelles qui voguent dans les régions du Saloum, pirogues de rivières ou de mer, sont d'introduction récente. Seules existaient autrefois, avant 1850, les pirogues monoxyles dans cette région. La mise de hauts bords et l'introduction de la voile se sont brusquement répandues. Non que la technique fut auparavant ignorée mais son usage n'avait aucun caractère de nécessité.

Le monde ne dépassait guère que les frontières intervillageoises et si l'espace politique était plus vaste, seules les classes politiques dominantes le parcouraient; les paysans restaient plutôt chez eux et leurs voyages n'avaient pas la rapidité qu'ils ont

(3) Les observations qui suivent sont tirées d'une enquête de terrain qui s'est effectuée en 1966 dans le Bas-Saloum et d'enquêtes de terrain réalisées de 1965 à 1970 dans la région du Sine-Saloum.

acquis depuis. La colonisation française en effet n'a pas seulement amené la paix (dont l'installation fut beaucoup plus lente qu'on ne le croit), elle a apporté aussi l'impôt avec l'obligation de le payer.

Certains villages ne pouvaient vendre de l'arachide, car ils ne la produisaient pas. Des villageois tentèrent d'échapper et à l'impôt et à la conscription. (4) Cette solution ne pouvait être qu'individuelle, il fallut trouver d'autres solutions; ce fut le commerce à longue distance que commencèrent alors à pratiquer les gens des îles. Mais pour répondre à cette nouvelle nécessité, il fallait disposer d'un matériel de transport fiable. Les hauts-bords furent placés aux pirogues, la voile, d'abord en natte, apparut et une autre étape a consisté en l'amélioration de ce matériel par l'adaptation des pirogues aux différentes zones écologiques: ainsi les grosses pirogues du Saloum ne datent que des années 1940 (leur apparition coïncide avec la seconde guerre mondiale) et les pirogues fines du fleuve Saloum sont également récentes, et parfaitement adaptées aux conditions de navigation (à la voile, mais rapide) dans les bras d'eau.

Cependant, l'apparition des migrations saisonnières allait constituer un phénomène encore plus important. Obligés de satisfaire à l'impôt de capitation et ne disposant guère de produits matériels d'exportation, des villages exportèrent leur main-d'oeuvre lors de migrations saisonnières. Ceci traduit une modification des relations de l'homme et du milieu. Il se produit notamment une dégradation des connaissances d'exploitation du milieu, surtout dès que les femmes (dès 1920) se joignirent aux hommes. Ce mouvement marque l'abandon de la cueillette. Or le surpeuplement s'accroît. En effet, le terroir peut nourrir d'autant plus de personnes que des habitants peuvent émigrer partiellement durant de longs mois.

Cette émigration va sonner le glas des activités d'hiver, de la morte saison des travaux agricoles; l'entretien des habitations, de l'outillage, du milieu, en souffre. Et cela accélère d'autres transformations techniques de remplacement.

Mais les effets des "campagnes" ne se limitent pas à ceux-là. La "campagne" est le terme consacré pour désigner l'émigration saisonnière par les sociétés elles-mêmes, qui considèrent le phénomène comme "traditionnel", alors que le seul nom trahit son caractère historiquement déterminé, ce que les documents d'archives prouvent d'ailleurs.

Les migrations saisonnières affectent en effet de nombreux aspects de la vie sociale.

(4) A Fadiouth on procédait à des cérémonies de funérailles pour ceux que l'armée française enrolait.

D'elles découlent la pratique du commerce sur longue distance, avec exportation de biens locaux. Ceci va jouer sur plusieurs éléments de l'environnement. Ainsi l'exploitation intensive des palmiers-dattiers nains; le tronc saigné, ils fournissent du vin de palme qui est exporté. Cette exploitation intensive va d'une part dégrader les rapports sociaux traditionnels relatifs à l'équilibre politique local (question de la propriété des arbres entre lignages, entre droits éminents et droits d'usage) et, d'autre part, va compromettre le renouvellement de la palmeraie surexploitée. Celle-ci, située sur les dunes du bord de mer, les retient, les protège des assauts de la mer et empêche l'eau retenue dans les dunes de s'évaporer (les dunes de sable sont en effet d'excellentes citernes naturelles (Plaud, 1967).

La dégradation des palmeraies entraîne donc le dessèchement progressif, le déséquilibre de la nappe phréatique littéralement percée par le front d'eau de mer (Plaud, 1967) et l'affaiblissement des protections naturelles des villages: en 1966, en de nombreux endroits, les cordons dunaires furent rompus par des raz de marée de faible amplitude conjugués avec les fortes marées qui sévirent un peu partout sur la côte sénégalaise. Les remontées d'eaux salines, qui cessent d'être repoussées par les eaux de pluies mal retenues par les sables, tuent la végétation bien en arrière dans le pays, et stérilisent ainsi des terres. Par ailleurs, le riz étant cultivé sous pluies, sa culture est par la même compromise quand la rétention de l'eau de pluie ne se fait plus.

Une autre conséquence de la pratique des "campagnes" durant la morte saison des travaux agricoles fut et est encore l'abandon de nombreuses variétés de riz à cycle long, dont la récolte retarderait l'émigration. Ceci entraîne le rétrécissement de l'espace consacré au riz. Les espèces à cycle végétatif long réclament des conditions spécifiques d'épaisseur d'eau, leur abandon signifie celui de rizières où elles poussaient et qui ne peuvent être récupérées pour la culture d'autres espèces à cycle plus court.

Il en est de même pour les mils, sauf que là les terres peuvent recevoir d'autres espèces de mils.

Cependant la récupération de ces champs par la sélection d'autres espèces ne présente plus dans ce contexte de caractère impératif: il est plus simple de trouver carrément autre chose qui prendra la place de la production vivrière abandonnée.

Dans les débuts la "campagne" de travail saisonnier était motivée par des besoins monétaires. A son tour, elle a créé des besoins de mieux être et donné des possibilités de satisfaire ces nouveaux besoins: besoin d'habitations plus convenables, par exemple. La construction de maisons en dur est d'ailleurs devenue le premier objectif des jeunes qui partent aujourd'hui. Désormais c'est le travail saisonnier qui détermine le système économique. Les cultures ne sont plus là qu'à titre de sécurité sociale, de maintien d'une main-d'oeuvre à bas prix.

Une dernière conséquence notable des "campagnes" est l'apparition de la participation de la femme aux travaux des champs d'une manière non plus occasionnelle, mais continue. Il s'agit là non de leurs champs personnels, mais des champs des groupements collectifs auxquels leur ménage appartient. L'entretien des champs n'est pas possible, car la main-d'oeuvre masculine manque du fait de l'absence des jeunes gens et des hommes.

L'extraction du sel, pour sa part, a évolué de manière inattendue: si précédemment nous assistons à une réduction de l'espace utilisé, d'autres mouvements tendent au contraire à l'étendre: les étendues incultes, plaines salées dites *tann*, se trouvent être utilisées par une technique d'exploitation du sel différente de celles que l'on peut observer vers Dakar. D'énormes fosses sont creusées, où l'eau salée de la nappe s'infiltré et le sel se dépose.

Ce qui est remarquable, c'est que cette technique, introduite par un homme en 1920, pratiquée d'abord par les hommes, passe très vite à la charge des femmes, les hommes conservant seulement la commercialisation.

L'évolution de la chasse et de la pêche mérite qu'on s'y arrête quelque peu. L'examen des sociétés actuelles du Saloum marque un fait: l'importance de la chasse avant la dégradation floristique et donc faunique de l'environnement. Pas forcément de grandes chasses collectives, mais chacun avait arc et flèches et au retour des champs chassait. D'autre part, des battues s'organisaient, dont on voit une survivance au village de Diahanor où l'on force avec des chiens les biches et les singes dans les mangroves marécageuses.

Ceci apportait une alimentation carnée qui était partie intégrante de l'équilibre alimentaire des populations.

Les villages qui l'ont pu se sont alors tournés vers la pêche. Car le vocabulaire le dit bien: autrefois il y avait la chasse de mer et de terre. La pêche est un mot français passé dans le vocabulaire local.

L'historique d'un village signale qu'il fut fondé par un "grand chasseur de mer et de terre". C'était effectivement une chasse de grosses pièces (lamentein, requin, marsouin) au harpon, et une petite pêche de cueillette, avec des barrages dans les bras d'eau ou des nasses.

Aujourd'hui, l'on serait bien en peine d'imaginer, en voyant ces populations de pêcheurs, qui semblent l'être depuis toujours - tellement la pêche comme activité et ressource a imprégné les coutumes, les habitudes, les techniques - que les filets tournants sont du début du siècle et que l'épervier est encore plus récent. Pourtant les personnes d'un certain âge se souviennent d'avoir appris et tâtonné pour la fabrication des voiles et des filets (déterminer les meilleures fibres, les meilleurs tissages) et pour la recherche du poisson.

Une constatation s'impose ainsi qui se trouve continuellement en filigrane dans nos observations; l'adaptation est fonction de nécessité et de besoins, mais elle se crée d'abord à travers et par un cheminement individuel, ensuite collectif et finit par être intégrée d'une manière intime au fonctionnement de la société.

La rapidité de cette adaptation et de cette digestion de nouveautés doit être soulignée. L'on est loin d'une Afrique immobile, immuable, traditionnelle. C'est au contraire *des sociétés qui se construisent, se forment, s'adaptent et adaptent*. L'environnement est là, donnée importante - mais non seule donnée. Le contexte politique global joue avec ses lois économiques, sa puissance d'entraînement, son hégémonie.

Les paramètres démographiques, qui se trouvent en corrélation avec les modifications de l'environnement économique et physique dont quelques traits viennent d'être exposés, ne pouvaient rester stables (LACOMBE, 1970-1973). Voici les principales conclusions d'études publiées ailleurs:

a) les migrations sont l'effet le plus perceptible de l'accroissement de la population; d'une part, il y a eu les migrations provoquées par l'insécurité des années 1800 et d'autre part l'immigration provoquée par la poussée de la production arachidière. Depuis, surpeuplée par cet afflux d'immigrants, la région tend à favoriser les départs; mais cette relation migration de population-ressources est évidente, et il est inutile d'insister.

b) plus fondamentaux apparaissent d'autres changements affectant la natalité, la fécondité et la mortalité.

La mortalité a baissé; le fait est reconnu, mais elle a aussi changé de structure. D'une situation où la principale mortalité est celle qui se produit à la naissance, et qui affecte aussi les femmes en couches chez qui les accidents sont nombreux, et les épidémies rares (par manque de contacts à longue distance), l'on passe à une mortalité qui a pour caractéristique principale de frapper les enfants au sevrage, par suite de modifications dans l'alimentation, dans la sexualité (abandon des règles d'évitement des époux après un accouchement), dans les normes affectives (apparition du kwashiorkor, maladie indicative des modifications sociales du développement et de l'urbanisation). Car il y a une relation entre la fécondité, l'allaitement et la mortalité en bas âge. Disons que l'allaitement provoque statistiquement chez les femmes une stérilité temporaire. Son arrêt brutal par suite d'une grossesse avant retour des règles entraîne un arrêt de la lactation chez la mère et oblige au sevrage de l'enfant qui, encore au sein, doit s'adapter à une nourriture pour adulte. Cette adaptation ne se fait pas forcément et il peut décéder, et statistiquement décède fréquemment quand ce sevrage a lieu autour de la seconde année. Ce phénomène est désormais suffisamment connu pour que nous n'ayons pas besoin de nous étendre dessus (CANTRELLE et LERIDON, 1971, LACOMBE et VAUGELADE, 1969, ainsi que les Actes du Colloque de Dakar organisé par le Centre International de l'Enfance en 1967).

Une démographie est toujours en accord plus ou moins direct avec une base structurelle socio-économique. Les modifications de l'environnement ont eu pour effet de faire tomber en désuétude un certain nombre de pratiques dans le sevrage: celui-ci devait être beaucoup tardif, et donc se dérouler d'une manière plus satisfaisante.

Il a pu être réalisé une étude historique du phénomène. L'on remarque que pour les générations nées avant 1945, la mortalité frappait à la naissance. C'était une mortalité infantile au sens strict du terme (à 0 an, c'est-à-dire avant un an d'âge). Depuis, cette mortalité a changé. Les progrès sanitaires ont fait reculer cette mortalité à la naissance tant pour les mères (diminution des accidents à l'accouchement) que pour les enfants. Mais il n'y a pas de baisse véritable de la mortalité: celle-ci, en effet, est littéralement "récupérée" lors du sevrage. A 5 ans, le nombre des survivants reste identique entre ces groupes de générations: 60%.

L'ancienne situation démographique est perceptible en comparant deux villages: celui de Fakao et celui de Diahanor, tous deux voisins, mais dont le degré d'insertion dans l'économie moderne (fort et moyen) et l'environnement physique est nettement différent: dégradé dans le premier, et relativement conservé pour le second (tout cela étant relatif). La mortalité dans l'enfance est nettement plus faible dans le village de Diahanor.

Or ces deux éléments sont corrélés, la dépendance de la mortalité par rapport à l'environnement ne fait aucun doute. En effet la relation se réalise par les conditions sanitaires, l'habitat, l'habillement, la nourriture qui sont tous des faits de l'environnement socio-économique et physique, et qui sont en constante amélioration depuis 70 ans dans la région.

Pour reprendre l'exemple précédent de ces deux villages, les modifications sont également perceptibles pour la fécondité: les intervalles entre naissances sont plus larges à Diahanor qu'à Fakao, quoique là d'autres effets interviennent qui brouillent le phénomène et le relient à d'autres facteurs (taille du village, endogamie plus forte).

La fécondité aussi est influencée par cet ensemble de facteurs en changements et en interactions. On observe, avec l'affaiblissement des normes sociales devenues inadéquates, une modification de la nuptialité: l'abaissement de l'âge du mariage chez la femme est très sensible: entre 5 et 10 ans en un demi-siècle et rapprochement des âges des époux. Ceci provoque une hausse de la fécondité. De même l'affaiblissement des interdits - disons plutôt des règles d'évitement entre époux, en particulier - raccourcit l'intervalle entre naissances et donc augmente en moyenne le nombre final d'enfants par femme.

Il n'est pas possible de donner des chiffres précis. Cette moyenne se situe entre 7 et 9 enfants, mais les intervalles moyens se raccourcissent d'une manière perceptible qu'il est encore trop tôt pour chiffrer.

#### CORRELATION DES CHANGEMENTS, INCERTITUDE DES MECONNUES

Des changements, certes, sont décelables dans tous les ordres de faits qui viennent d'être évoqués. Sont-ils corrélés? Oui, mais le sont-ils effectivement entre eux? Si sur certains faits, comme la mortalité dans l'enfance, comme l'alimentation, les relations sont évidentes et assurées avec l'environnement, si aussi les modifications de celui-ci apparaissent en relation directe avec des faits historiques déterminés, d'autres phénomènes ont à la fois une dynamique propre, qui les empêche de refléter directement des modifications qui se produisent par ailleurs, et des liens qui les rattachent à d'autres phénomènes si complexes que dans une situation de changement déjà difficile à appréhender, il n'y a guère de certitude inattaquable. La fécondité et le milieu sont en relation mais la complexité de cette relation ne permet pas pour l'instant une explication satisfaisante. Pour ce cas précis, en effet, aucune cause isolée n'est perceptible: les effets seuls se manifestent.

L'analyse de phénomènes d'ordre idéologique comme la notion de religion "traditionnelle" et celle d'ethnie, contribue-t-elle à une meilleure compréhension de la situation?

Nos enquêtes montrent combien, dans un contexte où tout change la vitesse de ce changement oblige à trouver d'autres modes de pensée et d'analyse qui reflèteront d'une manière adéquate les nouveaux phénomènes sociaux, économiques et politiques qui apparaissent. Cela éclaire fortement, semble-t-il, l'abandon des religions "traditionnelles" qui cessent d'exprimer le monde actuel - et ce d'autant plus que d'autres idéologies interprétatives s'offrent: l'islam par exemple, ou le catholicisme.

Ceci ne se traduit pas par un reniement en bloc des conceptions antérieures, mais par un remaniement d'un ensemble de conceptions. Ce qui explique aussi certains abandons d'ethnie; des villages changent d'une année sur l'autre de nom, prenant un nouveau nom plus lié à l'environnement national que local (nom musulman remplaçant un serer).

De même, des villages changent de langue, adoptant le wolof et ne conservant que d'une manière résiduelle le serer ou le socé. Pour autant que nous puissions en juger - car il faudrait enquêter très précisément à ce sujet - c'est par l'augmentation du nombre des contacts que s'apprend la pratique de la langue wolof, la pratique de changer de patronyme - les Serer de Tiakan se feront appeler Sek, Diata, Ndiay, etc...

Des populations brassées par les grands mouvements historiques du siècle dernier, par les changements quantitatifs et qualitatifs de l'économie, bouleversées par des voyages nombreux et de nouveaux besoins, voyant parfois leur monde villageois en perdition dans un environnement écologique transformé, ne peuvent pas rester avec des idéologies religieuses ou politiques en porte-à-faux dans un changement global accéléré. Elles ont montré par le passé leurs capacités d'adaptation pour peu que des possibilités s'offrent à elles et qu'elles puissent se déterminer en connaissance de cause. Les seules conditions physiques ne sont pas déterminantes, mais encore faut-il que liées aux conditions de l'économie politique elles ne ferment pas toutes les portes, sous peine de provoquer des adaptations régressives de repli sur des traditions désuètes qui apparaissent, dans certaines conditions, comme l'unique planche de salut dans un monde incontrôlable et étranger.

A ce point de l'analyse, force est de constater la difficulté de traiter d'une manière cohérente les relations société-environnement. Si, à l'échelle globale, il est toujours possible de conclure, on est contraint de constater, quand on examine des faits concrets (économiques, démographiques, sociologiques, géographiques et écologiques), que les relations se diluent dans un magma de faits interdépendants, à la fois cause et effet qui s'accélèrent ou se freinent les uns et les autres sans qu'on puisse faire de l'ensemble une construction satisfaisante. L'approche qui dépasse les analyses partielles de disciplines scientifiques multiples reste à trouver.

#### REFERENCES

- ARCHIVES NATIONALES DU SENEGAL. - *Aperçu historique de la mission de Saint-Joseph de Ngazobil jusqu'en 1872, 1875*, Vicariat apostolique de la Sénégambie, 500 p.
- ARCHIVES NATIONALES DU SENEGAL. - *Capitaine Martin: voyage chez les Sérères de la côte*, dossier 1 G 28, 1863.
- ARCHIVES NATIONALES DU SENEGAL. - *Etude de la région du Sénégal comprise entre le Djoloff et le Saloum*, dossier 1 G 296, 1903.
- ARCHIVES NATIONALES DU SENEGAL. - *Etude sur le cercle de Nioko du Rip*, 1 G 283, 1901.
- ARCHIVES NATIONALES DU SENEGAL. - *Rapport annuel du cercle du Sine-Saloum*, dossier 13 G 14, 1932.
- CANTRELLE (P.), LERIDON (H.). - "Breast feeding mortality in childhood and fertility in a rural zone of Senegal", in *Population Studies*, 25, 2, 1971, pp. 505-533.

CENTRE INTERNATIONAL DE L'ENFANCE. - *Actes du Colloque sur les conditions de vie en milieu rural en Afrique, Dakar, 1967, 1968, Paris.*

LACOMBE (B.). - *Fakao, Sénégal: dépouillement de registres paroissiaux et enquête démographique rétrospective, méthodologie et résultats, 1970, Paris, ORSTOM, 156 p.; annexe.*

LACOMBE (B.). - *La fécondité des familles du village de Diahanor (Sénégal), 1973, Paris, ORSTOM.*

LACOMBE (B.), VAUGELADE (H.). - "Fécondité, mortalité infantile et allaitement: schéma d'analyse", in *Population*, 2, mars-avril 1969, pp. 339-348.

MICHEL (P.). - *Les bassins des fleuves Sénégal et Gambie: étude géomorphologique, 1973, Paris, ORSTOM, 3 tomes, fotogr., cartes.*

PLAUD (M.). - *Les lentilles d'eau douce des îles du Bas-Saloum, Sénégal, 1967, Dakar, BRGM, cartes, ronéo.*

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES. - *Numéro spécial sur la question de l'environnement de l'homme, 22, 4, 1970, UNESCO.*

Bernard LACOMBE, démographe de l'ORSTOM, a servi en Tunisie, au Sénégal et à Madagascar.

ERRATA:

p. 5, note 2, ligne 3: lire "R.P. ..."

p. 10, ligne 18: lire "commercialisation"

p. 13, sous-titre: lire " ... INCERTITUDE DES MECANISMES"

Secrétaire de rédaction: Bernadette DIENG